

elle a créé des artistes qui, dans toutes les branches des beaux-arts, ont fait honneur à la ville de Lyon.

La chose délicate et difficile était d'amener à des tendances plus élevées le goût et le sentiment des arts sans froisser les exigences de l'administration municipale, gouvernée par les intérêts des fabricants lyonnais ; le progrès fut réalisé sans que l'industrie lyonnaise eût à souffrir, et ce, grâce aux qualités éminentes des professeurs et directeurs de l'école.

Artaud, dessinateur et peintre, et surtout archéologue passionné, a donné l'impulsion au conservatoire des arts. Nommé directeur de cet établissement, le 14 décembre 1813, il a, malgré l'exiguïté des ressources dont il pouvait disposer et le peu de faveur accordé à cette époque à l'archéologie, recueilli une grande partie des monuments et objets d'art qui sont, pour les savants comme pour les artistes, de précieux objets d'étude. Ses successeurs, MM. Commarmond et Martin-Daussigny, ont suivi la même voie et continué, en savants et en artistes, à enrichir nos musées.

Revoil, appelé par un décret impérial à professer la peinture dans l'école de dessin, était un élève de David et un élève convaincu de la vérité des réformes entreprises par son maître. Il a travaillé à la renaissance des arts à Lyon en faisant triompher dans son enseignement les principes vrais du dessin ; il a lutté contre le laisser-aller et les exagérations de l'art du dix-huitième siècle ; il a montré combien est faux ce préjugé, alors généralement admis, que l'école de dessin devant uniquement former des dessinateurs de fabrique, tout autre enseignement que celui du dessin des fleurs était inutile.

Après de Revoil, pour cet apostolat qui se nomme le professorat, se trouvent : dans les classes de principes,